

# Etude comparative des approches humanistes chez Montaigne et l'imam Ibn al-Jawzî à travers leurs œuvres *Les Essais* et *Sayd al-khâtir*

## Étude comparative des approches humanistes chez Montaigne et l'imam Ibn al-Jawzî à travers leurs œuvres *Les Essais* et *Sayd al-khâtir*

**Benaoumeur KHELFAOUI\***,  
Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie),  
[khelfaoui.benaoumeur@univ-ouargla.dz](mailto:khelfaoui.benaoumeur@univ-ouargla.dz)

Date de soumission : 05. 04.2025

Date d'acceptation : 17.11.2025

Date de publication : 20.11.2025

**Ex  
PROFESSO**

*Volume 10 / Numéro Spécial / Année 2025*

\* - Auteur correspondant.

### Résumé

Cet article propose une analyse comparative des conceptions humanistes développées par Michel de Montaigne dans *Les Essais* et par l'imam Ibn al-Jawzî dans *Sayd al-Khâtir*. Bien que séparés par quatre siècles et des contextes culturels et religieux différents, les deux auteurs placent au centre de leur réflexion l'examen de la nature humaine, la connaissance de soi et la quête de sagesse. Afin de mettre en lumière leurs convergences et leurs divergences, l'étude s'appuie sur un comparatisme externe, complété par une approche intertextuelle thématique permettant de relever les échos et correspondances entre leurs œuvres. Cette méthodologie offre un cadre d'analyse cohérent pour comprendre la manière dont Montaigne et Ibn al-Jawzî conçoivent l'humanité et contribuent, chacun à leur manière, à l'élaboration d'une pensée humaniste aux résonances universelles.

**Mots-clés :** Humanisme ; Analyse comparative ; Intertextualité ; Montaigne ; Ibn al-Jawzî ; *Les Essais* ; *Sayd al-Khâtir*.

### Abstract

This article offers a comparative analysis of the humanist perspectives developed by Michel de Montaigne in *Les Essais* and Imam Ibn al-Jawzî in *Sayd al-Khâtir*. Although separated by four centuries and distinct cultural and religious contexts, both authors center their reflections on human nature, self-knowledge, and the pursuit of wisdom. To highlight their convergences and divergences, the study relies on **external comparative analysis**, complemented by a **thematic intertextual approach** that reveals the echoes and correspondences between their writings. This methodological framework provides a coherent basis for understanding how Montaigne and Ibn al-Jawzî conceptualize humanity and contribute, each in his own way, to the formation of a humanistic thought with universal resonance.

**Keywords :** Humanism; Comparative analysis; Intertextuality; Montaigne; Ibn al-Jawzî; *Les Essais*; *Sayd al-Khâtir*.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PreparationRevue/484>

## INTRODUCTION

La réflexion sur la nature humaine, la connaissance de soi et la quête de sagesse constitue un fil conducteur majeur dans l'histoire de la pensée. De nombreux auteurs, appartenant à des époques et à des horizons culturels différents, ont interrogé la condition humaine en mobilisant des outils intellectuels variés, révélant ainsi la profondeur et la complexité de l'expérience humaine. Parmi ces penseurs, Michel de Montaigne (1533-1592), figure emblématique de la Renaissance européenne, et l'imam Ibn al-Jawzî (1112-1201), érudit majeur du monde islamique médiéval, offrent deux visions singulières de l'humanité à travers leurs œuvres respectives : *Les Essais* et *Sayd al-Khâtir*.

Bien que séparés par quatre siècles, par leurs traditions philosophiques, linguistiques et religieuses, Montaigne et Ibn al-Jawzî partagent une même préoccupation : comprendre l'homme en l'observant à partir de lui-même. Cette posture est explicitée par Montaigne lui-même : « *Je suis moi-même la matière de mon livre.* » (Montaigne, 1580 : p. 5), formule qui résume l'ambition autobiographique et réflexive des *Essais*. De façon analogue, Ibn al-Jawzî justifie l'écriture de ses notations comme une manière de saisir des pensées fugitives : « *Pendant que mes idées défilent en tournant les pages du grand livre des choses qui s'ouvre devant elles... il me semblait essentiel de les retenir dans leur fuite vers l'oubli.* » (Ibn al-Jawzî, 1986 : p. 11). Ces deux formulations attestent d'une même volonté : fixer par l'écriture des mouvements intimes pour en tirer une leçon sur la condition humaine.

L'examen intérieur, chez l'un comme chez l'autre, n'est pas seulement une curiosité littéraire : il vise la connaissance pratique de l'homme. Comme le rappelle la chercheuse Marie-Magdeleine Davy, « *La connaissance de soi est le fruit de l'interrogation. L'homme qui veut répondre à son destin doit constamment s'interroger...* » (Davy, 2010 : p. 15-63). De même, la réception contemporaine d'Ibn al-Jawzî souligne que *Sayd al-Khâtir* donne « *l'impression, malgré les neuf siècles qui le séparent des lignes de cette écriture, d'être en présence d'un manuscrit qui vient de voir le jour* » (Ibn al-Jawzî, 2020 : 4e de couverture), ce qui illustre l'actualité de ses méditations.

### 1. Problématique

Comment deux auteurs aussi éloignés dans le temps, l'espace et la culture peuvent-ils converger vers une même vision humaniste de l'homme ? Quelles similitudes et quelles divergences apparaissent dans leur conception de la nature humaine, de la connaissance de soi ou de la quête de sagesse ? Et que révèlent ces rapprochements sur l'universalité de la pensée humaniste ? Ces interrogations guident notre analyse, qui cherche à comprendre comment Montaigne et Ibn al-Jawzî — chacun dans son contexte propre — développent une réflexion sur l'humanité fondée sur l'observation de soi, la lucidité et la quête de sens.

### 2. Justification du comparatisme Montaigne / Ibn al-Jawzî

La comparaison de *Les Essais* et de *Sayd al-Khâtir* se justifie par plusieurs motifs étroitement liés :

- **La forme fragmentaire** commune aux deux œuvres, qui favorise une réflexion libre, personnelle et progressive sur la condition humaine ; Montaigne présente son ouvrage comme « *un livre de bonne foi... voué à la*

*commodité particulière de mes parents et amis* » (Montaigne, 1580 : p. 5), tandis qu'Ibn al-Jawzî saisit ses pensées « *en plein vol* » (Ibn al-Jawzî, 1986 : p. 11) ;

- **La convergence thématique** autour du temps, de la mort, de la peur, de la volonté morale et de l'introspection ; comme on le voit dans les titres et motifs récurrents des deux corpus ;
- **Le rôle de l'expérience personnelle** : dans les deux cas l'auteur se fait miroir de l'humanité ; Montaigne affirme écrire pour se révéler (« Je suis moi-même la matière de mon livre ») et Ibn al-Jawzî confie sa visée pédagogique et morale ;
- **La dimension universaliste** : les deux œuvres, malgré leurs enracinements (chrétien/humaniste pour Montaigne, musulman/spirituel pour Ibn al-Jawzî), visent à interroger l'homme en général — une observation partagée par plusieurs commentateurs (Séoud, Desan & Ferrer, Gril).

### 3. Méthodologie : comparatisme interne/externe et approche intertextuelle thématique

Pour analyser ces convergences et divergences, l'étude adopte une méthodologie double :

**a) Comparatisme externe** — examen parallèle des deux œuvres afin de confronter directement leurs thématiques, structures et postures philosophiques. Cette démarche permet d'identifier analogies et oppositions sur des points précis (nature humaine, introspection, temps, mort, morale).

**b) Comparatisme interne au travers d'une approche intertextuelle thématique** — relevé des échos et des correspondances (titres de chapitres, motifs, procédés fragmentaires) non pas pour soutenir une filiation historique, mais pour montrer que deux textes indépendants peuvent produire des structures réflexives analogues.

Cette méthodologie, explicitée et mise en œuvre dans la suite de l'article, procure un cadre rigoureux tout en respectant la singularité de chaque corpus.

### 4. Structure de l'article

L'article se développe en cinq sections : (1) contexte historique et ancrage humaniste ; (2) figures d'auteur et fondements anthropologiques ; (3) analyse comparative thématique ; (4) intertextualité thématique et parallèles structurels ; (5) portée humaniste et héritage intellectuel.

## I. CONTEXTE INTELLECTUEL ET ANCRAGE HUMANISTE

L'étude comparative des conceptions humanistes chez Montaigne et Ibn al-Jawzî nécessite de replacer leurs œuvres dans les horizons intellectuels qui les ont façonnés. Si leurs environnements culturels et religieux diffèrent profondément, leurs réflexions convergent vers un même centre : l'exploration de la nature humaine.

### 1.1. La Renaissance humaniste en Europe : un cadre intellectuel fécond pour Montaigne

La Renaissance européenne constitue une période de renouveau intellectuel marquée par un retour aux sources antiques et par la valorisation de l'individu. Montaigne

s'inscrit pleinement dans cet esprit et fait de l'« examen de soi » la méthode centrale de sa réflexion. Il l'affirme lui-même : « *C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée que je ne m'y suis proposé aucune fin que domestique et privée...* » (Montaigne, 1580 : p. 5). Par ailleurs, sa célèbre question « *Que sais-je ?* » incarne ce scepticisme méthodique qui fonde sa lucidité critique.

Le contexte politique et religieux — notamment les guerres de Religion — oriente aussi son écriture vers la recherche d'une sagesse pratique : prudence, tolérance, mesure. Comme le note Séoud, la pensée montaignienne navigue entre le biologique et le culturel et opère une réflexion anthropologique où les variations des mœurs remettent en question l'idée d'une nature humaine fixe (Séoud, 2003 : p. 22-24). Cette analyse critique éclaire pourquoi Montaigne insiste sur la variabilité et la fragilité humaines.

### 1.2. L'Humanisme moral et spirituel dans l'islam médiéval : le cadre intellectuel d'Ibn al-Jawzî

Le monde islamique du XII<sup>e</sup> siècle, et Bagdad en particulier, offre un milieu intellectuel foisonnant (théologie, droit, philosophie, littérature). Ibn al-Jawzî, savant hanbalite et prédicateur prolifique, développe dans *Sayd al-Khâtir* une écriture fragmentaire tournée vers la réforme morale et l'éducation de l'âme. Le traducteur et commentateur souligne le trait central de sa personnalité : « *le besoin... d'accéder à la sagesse et d'y conduire les autres* » ; pour Ibn al-Jawzî, la sagesse individuelle se confond avec une exigence doctrinale et éthique (Ibn al-Jawzî, 1986).

La tradition islamique valorise l'introspection (muḥāsaba) comme voie vers la vertu ; Ibn al-Jawzî s'inscrit dans cette lignée, proposant des méditations qui visent non seulement à comprendre l'âme mais à la transformer. Comme l'écrit un commentateur contemporain : « *La production de ce livre est unique... l'actualité brûlante tient à la sincérité de ses idées et à ses magnifiques illustrations des comportements humains* » (Ibn al-Jawzî, 2020, 4e de couverture).

### 1.3. Points de convergence : quête de sens, nature humaine et introspection

Malgré leurs différences, Montaigne et Ibn al-Jawzî partagent des préoccupations fondamentales qui justifient la comparaison :

- **Quête de sens** : tous deux cherchent à comprendre l'essence de l'expérience humaine à partir de l'expérience vécue.
- **Réflexion sur la nature humaine** : chacun reconnaît la fragilité et la variabilité de l'homme — Montaigne l'analyse sous l'angle du scepticisme anthropologique, Ibn al-Jawzî sous celui de la tension entre passions et raison.
- **Introspection comme méthode** : Montaigne « note ses pensées telles qu'elles se présentent » ; Ibn al-Jawzî « saisit ses pensées en plein vol » pour les soumettre à l'examen moral (Montaigne, 1580 ; Ibn al-Jawzî, 1986).

## II. FIGURES D'AUTEUR ET FONDEMENTS ANTHROPOLOGIQUES

L'examen des conceptions humanistes de Montaigne et d'Ibn al-Jawzî nécessite d'abord de comprendre la manière dont chacun construit sa figure d'auteur, son rapport à la connaissance et à l'expérience humaine. Tous deux inscrivent leur

réflexion dans une démarche personnelle, mais selon des modalités différentes : Montaigne adopte un scepticisme introspectif propre à l'humanisme renaissant, tandis qu'Ibn al-Jawzî développe une éthique de la connaissance de soi fondée sur la réforme morale.

## **2.1. Montaigne : scepticisme, individualité et la quête du « Que sais-je ? »**

Michel de Montaigne est sans doute l'un des premiers écrivains à faire de lui-même un objet d'étude littéraire et philosophique. *Les Essais* se présentent comme un espace d'exploration intérieure où l'auteur examine ses propres pensées, ses habitudes, ses contradictions et son rapport au monde. Cette écriture du « moi » reflète une forme de scepticisme méthodologique où la connaissance naît de la conscience de ses limites.

### **a) Le scepticisme humaniste**

Montaigne adopte une position sceptique héritée des philosophes grecs, en particulier de l'« empirisme sceptique » (Sextus Empiricus). Sa devise « Que sais-je ? » incarne le doute réflexif qui fonde sa méthode : reconnaître l'incertitude comme point de départ d'une pensée honnête. Ce scepticisme est aussi la condition d'un humanisme modéré, refusant les certitudes absolues et privilégiant la prudence du jugement.

### **b) L'individualité comme voie de connaissance**

Montaigne revendique que son écriture prenne pour matière le sujet lui-même : « *C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée que je ne m'y suis proposé aucune fin que domestique et privée... Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis...* » (Montaigne, 1580 : p. 5). Plus encore, il affirme : « *Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre.* » (Montaigne, 1580 : p. 5). Ces formulations confirment le geste autobiographique et réflexif qui fait de l'expérience personnelle le laboratoire de la connaissance humaine.

### **c) La méditation sur la nature humaine**

Pour Montaigne, l'homme est un être variable, changeant et souvent contradictoire. Il écrit, à propos de la durée et de la variation des choses : « *J'écris mon livre à peu d'hommes et à peu d'années... selon la continuelle variation qui a suivi le nôtre jusqu'à cette heure, qui peut espérer que sa forme présente soit en usage dans cinquante ans ?* » (Montaigne, 1580-1595 : p. 83-84). La conscience de cette instabilité motive son scepticisme et son attention aux comportements concrets. Comme le note Séoud, « entre le biologique et le culturel, il y a unité, symbiose » et Montaigne met en évidence la variabilité des cultures qui met en crise l'idée d'une nature humaine immuable (Séoud, 2003, p. 22-24).

### **d) Montaigne et l'héritage critique**

La postérité a conféré à Montaigne un rôle cardinal dans l'histoire de la pensée. Desan et Ferrer notent que la critique a fait de Montaigne « *un penseur d'un monde globalisé* », révélant une universalité de sa pensée (Desan & Ferrer, 2016, p. 9-10). Nietzsche va

jusqu'à placer Montaigne au rang des écrivains qu'il vénère pour leur probité (Nietzsche, 1874), montrant ainsi l'impact durable de la figure montaignienne sur la réflexion moderne.

## 2.2. Ibn al-Jawzî : introspection morale et « Connais-toi, toi-même »

Ibn al-Jawzî construit sa figure d'auteur à travers une autre forme d'introspection, profondément ancrée dans la tradition islamique de l'examen de l'âme (*muhāsaba*). *Sayd al-Khâtir*, œuvre fragmentaire et personnelle, consigne réflexions, exhortations et méditations — une forme de journal intellectuel visant la réforme morale.

### a) L'introspection morale comme fondement

Chez Ibn al-Jawzî, l'écriture traduit la volonté de comprendre les mouvements de l'âme pour mieux la purifier. Il explique ce geste par la nécessité de retenir des pensées fugitives : « *Pendant que mes idées défilent en tournant les pages du grand livre des choses qui s'ouvre devant elles, et pendant qu'elles se détournent très rapidement après et disparaissent, il me semblait essentiel de les retenir dans leur fuite vers l'oubli.* » (Ibn al-Jawzî, 1986 : p. 11). Cette remarque montre que, contrairement à un simple exercice littéraire, l'enregistrement est ici un acte moral et mémoriel.

### b) « Connais-toi toi-même » et finalité spirituelle

La maxime « Connais-toi toi-même » est reprise dans la praxis d'Ibn al-Jawzî comme injonction éthique : se connaître, c'est se corriger. Le traducteur Daniel Reig souligne que le trait fondamental d'Ibn al-Jawzî est ce « besoin... d'accéder à la sagesse et d'y conduire les autres » ; sa sagesse s'articule, selon Reig, entre équilibre psychophysiologique et engagement doctrinal (Ibn al-Jawzî, 1986). De même, les notices contemporaines insistent sur l'actualité et la force de ses observations : « *La production de ce livre est unique... l'actualité brûlante tient à la sincérité de ses idées et à ses magnifiques illustrations des comportements humains* » (Ibn al-Jawzî, 2020 : 4e de couverture).

### c) Une anthropologie orientée vers la réforme

Contrairement à Montaigne, dont l'introspection vise surtout la lucidité personnelle, l'introspection chez Ibn al-Jawzî poursuit une finalité normative : conduire le croyant à une vie droite, à la maîtrise des passions et à une discipline spirituelle. Hamès décrit Ibn al-Jawzî comme « *un moraliste religieux de type philosophique, curieux d'esprit, questionneur et humaniste* » (Hamès, 1988 : p. 276). De son côté, Gril note que la traduction et la présentation de *Sayd al-Khâtir* font ressortir des préoccupations intimes et universelles qui donnent à l'œuvre une valeur humaine et littéraire (Gril, 1988).

## 2.3. Comparaison : pensée de soi, connaissance et place de l'homme

L'analyse comparée des deux figures d'auteur permet de dégager convergences et divergences profondes.

### a) Convergences

- **L'homme comme objet d'étude privilégié.** Montaigne écrit « Je suis moi-même la matière de mon livre » ; Ibn al-Jawzî inscrit la saisie des pensées dans une visée pédagogique et morale. Les deux postures confèrent à l'auto-observation une valeur heuristique.
- **L'introspection comme méthode.** Tous deux recourent à l'enregistrement des pensées pour analyser l'âme et la condition humaine.
- **L'importance de l'expérience.** Leur humanisme naît d'un rapport concret à la vie, à ses aléas et à ses limites — ce que Davy résume en affirmant que « *la connaissance de soi est le fruit de l'interrogation* » (Davy, 2010).

### b) Divergences

- **Finalité de l'introspection.** Montaigne vise la lucidité critique, la modération et la tolérance ; Ibn al-Jawzî vise la purification morale et l'élévation spirituelle.
- **Statut de la raison.** Montaigne souligne les limites de la raison (« Que sais-je ? ») ; Ibn al-Jawzî accorde à la raison (*'aql*) une place importante, mais subordonnée à la morale et à la foi.
- **Place de l'homme.** Montaigne conçoit l'homme en tant qu'être universel et changeant ; Ibn al-Jawzî l'inscrit en tant qu'être responsable devant Dieu, perfectible par l'effort moral.

### Remarque sur la réception critique

La bibliographie critique illustre la façon dont les deux auteurs ont été lus et situés : Séoud montre la dimension anthropologique et relativiste de Montaigne (Séoud, 2003), Desan et Ferrer insistent sur l'universalité retrouvée de sa pensée (Desan & Ferrer, 2016), tandis que Gril, Hamès ou Reig soulignent la valeur littéraire et morale de l'œuvre d'Ibn al-Jawzî (Gril, 1988 ; Hamès, 1988 ; Ibn al-Jawzî, 1986). La conjonction de ces lectures confirme la pertinence d'une comparaison qui met en miroir formes, visées et héritages intellectuels.

## III. ANALYSE COMPARATIVE THÉMATIQUE

L'approche comparative adoptée dans cette étude permet de mettre en lumière les convergences et divergences entre *Les Essais* de Montaigne et *Sayd al-Khâtir* d'Ibn al-Jawzî autour de plusieurs thèmes centraux : la nature humaine, la connaissance de soi, le rapport au temps, la mort et le repentir, ainsi que la morale et la quête de sagesse. Les thématiques récurrentes des deux œuvres révèlent des préoccupations communes malgré les différences culturelles et spirituelles des auteurs.

### 3.1. La nature humaine : fragilité, variation et perfectibilité

#### • Montaigne

Dans *Les Essais*, Montaigne décrit l'homme comme un être instable et changeant. Cette vision est nourrie par son observation critique du monde : « *J'écris mon livre à peu d'hommes et à peu d'années... Selon la continuelle variation qui a suivi le nôtre jusqu'à cette heure...* » (Montaigne, 1580–1595, p. 83–84). Pour lui, la variabilité humaine est constitutive : rien n'est fixe, tout est mouvant, comme l'a montré Ferrari dans son

analyse du *topos* montaignien des « deux mondes » : « *Montaigne exploite le grand topos platonicien des deux mondes... Sans accès au surnaturel... l'homme est entièrement immergé dans l'instabilité du devenir.* » (Ferrari, 2017, p. 359–375).

Cette vision nourrit son scepticisme : l'homme doit reconnaître sa fragilité pour atteindre une perception lucide de lui-même.

### • Ibn al-Jawzî

Dans *Sayd al-Khâtir*, Ibn al-Jawzî insiste sur la tension entre les passions (*nafs*) et la raison (*'aql*). Il décrit l'homme comme un être vulnérable mais **perfectible** par l'effort moral et spirituel. Son introspection profonde vise à dévoiler les ressorts de l'âme : « *Pendant que mes idées défilent... il me semblait essentiel de les retenir dans leur fuite vers l'oubli.* » (Ibn al-Jawzî, 1986, p. 11). Ce besoin d'auto-analyse est lié, selon Hamès, à une quête constante de sagesse : « *Ibn al-Jawzî... peut être rangé parmi les penseurs modérés... un moraliste religieux de type philosophique... un humaniste.* » (Hamès, 1988, p. 276).

Ainsi, chez Ibn al-Jawzî, la nature humaine est fragile mais transformable : la discipline morale peut conduire à l'équilibre intérieur.

### Comparaison

Les deux auteurs reconnaissent :

- la fragilité humaine,
- la variabilité comme caractéristique fondamentale,
- la nécessité d'une connaissance lucide de soi.

Mais :

- Montaigne → vision philosophique et sceptique ;
- Ibn al-Jawzî → vision morale et spirituelle, orientée vers la réforme.

### 3.2. Connaissance de soi : introspection, lucidité et transformation

#### • Montaigne : une quête de lucidité

La connaissance de soi est le centre de son entreprise. Il écrit : « *Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre.* » (Montaigne, 1580, p. 5). L'introspection montaignienne se présente comme un acte de lucidité qui permet d'observer ses propres contradictions.

Comme le note Séoud : « *Chez Montaigne... si le relativisme remet en question la notion de nature humaine, c'est que celle-ci a la qualité, à ses yeux, d'avoir disparu.* » (Séoud, 2003, p. 22). L'homme doit donc se scruter pour saisir ce qu'il est devenu.

#### • Ibn al-Jawzî : une interrogation morale

Chez Ibn al-Jawzî, se connaître est un devoir spirituel : il faut examiner l'âme, ses intentions, ses excès.

Cette dynamique rejoint la formule de Marie-Magdeleine Davy : « *La connaissance de soi est le fruit de l'interrogation... Doute, certitude, puis de nouveau doute...* » (Davy, 2010, p. 15–63).

Cette description s'applique parfaitement à la démarche d'Ibn al-Jawzî, dont la pensée oscille entre lucidité, inquiétude et effort moral.

### Comparaison

Les deux auteurs voient dans l'examen intérieur :

- une méthode d'accès au vrai,
- une nécessité existentielle,
- une voie vers la sagesse.

Mais :

- Montaigne → vise la conscience de soi,
- Ibn al-Jawzî → vise la maîtrise de soi.

### 3.3. Le rapport au temps : oisiveté, vigilance et discipline

#### • Montaigne

Dans *De l'oisiveté*, Montaigne analyse un esprit livré à lui-même et producteur de « chimères ». Il défend une gestion équilibrée du temps, et rappelle que la pensée doit rester ancrée dans l'expérience. Il écrit : « *Il s'écoule chaque jour de nos mains...* » (Montaigne, 1580–1595). La conscience du temps qui passe nourrit sa philosophie de la modération.

#### • Ibn al-Jawzî

Pour Ibn al-Jawzî, le temps est un capital moral. Il met en garde contre la négligence temporelle. *Sayd al-Khâtir* tout entier est un exercice de vigilance : noter ce qui passe pour ne pas le perdre. La « chasse aux pensées » est une discipline contre la dispersion.

#### Comparaison

- Montaigne → valorise l'équilibre et la réflexion.
- Ibn al-Jawzî → valorise la discipline, la constance, l'effort.

### 3.4. Mort, repentir et peur : lucidité et réforme de l'âme

#### • Montaigne

Dans *Que philosopher c'est apprendre à mourir*, il affirme que la mort est un fait naturel qu'il faut apprivoiser. La peur est un trouble : « *La peur, la plus traîtresse de nos passions...* » (Essais). Le repentir, chez lui, est un acte de conscience humble mais non doctrinal.

#### • Ibn al-Jawzî

La mort est un rappel éthique. Elle oblige l'homme à se purifier. Là où Montaigne voit l'occasion de philosopher, Ibn al-Jawzî voit un appel au retour vers Dieu.

Le repentir (*tawba*) est un acte spirituel majeur.

#### Comparaison

Les deux auteurs conçoivent la méditation sur la mort comme nécessaire, mais différent dans ses implications :

- Montaigne → éclairer l'existence.
- Ibn al-Jawzî → transformer l'âme.

### 3.5. Morale et quête de sagesse : modération vs perfection

#### • Montaigne

La sagesse montaignienne repose sur la modération, l'expérience, l'acceptation des limites. Elle refuse tout dogmatisme. Il incarne, selon Desan & Ferrer, une figure moderne de l'humanisme (2016).

#### • Ibn al-Jawzî

La sagesse est un idéal moral exigeant, fruit de l'effort intérieur. Gril souligne que son œuvre reflète des préoccupations « psychologiques, physiologiques, familiales, sociales, éthiques ou philosophiques » (Gril, 1988), montrant une pensée globale de la vie humaine.



### Comparaison

- Montaigne → sagesse de l'équilibre.
- Ibn al-Jawzî → sagesse de la rectitude.

### Tableau comparatif thématique

Thèmes	Montaigne – <i>Les Essais</i>	Ibn al-Jawzî – <i>Sayd al-Khâtir</i>
Nature humaine	Variabilité, fragilité, contradictions	Faiblesses de l'âme, perfectibilité morale
Connaissance de soi	Lucidité, reconnaissance des limites	Examen moral, réforme de l'âme
Temps	Gestion équilibrée, réflexion	Discipline, valorisation du temps
Mort	Acceptation lucide, réflexion philosophique	Rappel moral, conscience de la finitude
Peur	Emotion perturbante du jugement	Sentiment utile pour éveiller la conscience
Repentir	Reconnaissance personnelle	Purification spirituelle
Sagesse	Modération, tolérance, prudence	Maîtrise intérieure, perfection morale
Introspection	Méthode de connaissance de soi	Voie de réforme et d'élévation spirituelle

## IV. INTERTEXTUALITÉ THÉMATIQUE : ÉCHOS, RÉSONANCES ET PARALLÈLES STRUCTURELS

Bien qu'aucune influence directe ne puisse être établie entre Montaigne et Ibn al-Jawzî, leurs œuvres présentent des résonances étonnantes. La proximité de certaines thématiques, la structure fragmentaire de leurs textes ainsi que la manière dont les deux auteurs explorent la condition humaine créent un effet d'intertextualité thématique, ce qui révèle une convergence intellectuelle malgré l'absence de tout lien historique.

Comme l'écrit Gril dans son introduction à la traduction de *Sayd al-Khâtir*, le lecteur découvre « *les préoccupations intimes, sexuelles, spirituelles, intellectuelles, sociales et*



*politiques d'un savant musulman du XIIIe siècle* » (Gril, 1988), ce qui rapproche l'œuvre d'Ibn al-Jawzî de la polyphonie introspective des *Essais*.

#### 4.1. Structures fragmentaires et écriture par « touches »

- **Montaigne**

Dans *Les Essais*, l'écriture procède par fragments, sans ordre systématique. Montaigne revendique ce choix : « *Je n'ai pas plus tôt jeté les yeux sur lui qu'une cuisse ou une aile m'en volait* », disait-il à propos de Plutarque — une formule que Nietzsche reprend pour exprimer son admiration : « *Il n'y a qu'un seul écrivain que je place au même rang que Schopenhauer... c'est Montaigne... Qu'un tel homme ait écrit, cela augmente véritablement la joie de vivre sur terre.* » (Nietzsche, 1874).

Cette réception souligne que l'écriture fragmentée de Montaigne devient, à la longue, un mode d'être au monde.

- **Ibn al-Jawzî**

*Sayd al-Khâtir* est également constitué de fragments, de notations, de réflexions brèves. Ibn al-Jawzî explique lui-même que ses idées « *se défilent... puis disparaissent très rapidement* » ; il lui est donc nécessaire de « *les retenir dans leur fuite* » (Ibn al-Jawzî, 1986, p. 11).

L'écriture tient ici de la "capture", au sens propre : un art de saisir une pensée vivante avant qu'elle ne s'évapore.

#### Comparaison structurelle

Les deux œuvres partagent :

- un style fragmentaire,
- une non-linéarité assumée,
- une écriture qui suit le mouvement du flux intérieur,
- une volonté de saisir le présent de la pensée.

Ces ressemblances formelles créent un terrain idéal pour une intertextualité thématique spontanée.

#### 4.2. Résonances thématiques dans les titres de chapitres

La correspondance entre certains titres est l'un des signes les plus frappants de cette intertextualité.

Sans qu'il y ait imitation, les thématiques convergent :

<i>Sayd al-Khâtir</i>	<i>Les Essais</i>
L'importance du temps	De l'oisiveté
L'âme entre tentations et monde éternel	Comment l'âme rejette ses passions
La réalité de la mort	Juger de la mort d'autrui
Devoir d'auto-critique	Du repentir



L'inégalité entre les hommes	De l'inégalité qui est entre nous
La force de la volonté	De ménager sa volonté
Entre la peur et l'aspiration	De la peur
L'honneur	Les récompenses de l'honneur
Mieux être seul que mal accompagné	De la solitude

Ces parallèles, strictement thématiques, montrent que Montaigne et Ibn al-Jawzî s'interrogent sur les mêmes questions fondamentales : le temps, la mort, la volonté, l'inégalité, les passions, l'honneur, la solitude.

### **4.3. Echos intellectuels : motifs et préoccupations communes**

#### **a) La brièveté de la vie**

La conscience de la mort est centrale chez Montaigne comme chez Ibn al-Jawzî. L'un philosophe pour apprivoiser la mort ; l'autre médite pour rappeler à l'homme sa responsabilité.

#### **b) L'instabilité de l'âme**

Tous deux analysent les fluctuations de l'âme humaine. Ferrari explique que Montaigne décrit l'homme comme « *immergé dans l'instabilité universelle du devenir* » (Ferrari, 2017, p. 359-375). Cette instabilité est exactement ce que veut maîtriser Ibn al-Jawzî à travers l'examen moral.

#### **c) La critique de l'orgueil**

Chez Montaigne, l'orgueil est un obstacle à la lucidité. Chez Ibn al-Jawzî, il est un péché qui obscurcit la raison.

#### **d) Le rôle central du jugement**

- Montaigne → le jugement doit rester prudent, conscient de sa fragilité.
- Ibn al-Jawzî → le jugement doit être juste, guidé par la morale et la foi.

#### **e) L'intellectuel comme conscience critique**

La réflexion de Baduel éclaire les deux auteurs : « *L'intellectuel se distingue... par la passion pour la vérité, une éthique de la liberté, l'impératif de justice.* » (Baduel, 2005). Cette définition s'applique à Montaigne, qui refuse les dogmes, comme à Ibn al-Jawzî, qui refuse les excès et les compromissions.

### **4.4. Deux œuvres sans lien historique mais un même projet humaniste**

Il n'existe aucune preuve que Montaigne ait eu connaissance du *Sayd al-Khâtir* ou d'autres œuvres d'Ibn al-Jawzî.

La ressemblance entre leurs chapitres ne relève pas de l'influence mais d'une communauté de préoccupations humaines.

Comme l'indique la préface contemporaine de *Sayd al-Khâtir*, le livre frappe par son universalité :

« *Le lecteur aura l'impression... d'être en présence d'un manuscrit qui vient de voir le jour... facettes intemporelles, éternelles et universelles.* » (Ibn al-Jawzî, 2020).

Cette remarque pourrait s'appliquer tout autant aux *Essais*, dont Desan et Ferrer montrent qu'ils ont été relus comme un texte fondateur de la pensée moderne.

Les deux auteurs interrogent :

- le rapport à soi,
- le temps et la mort,
- la conscience de la fragilité humaine,
- la quête de vérité,
- la recherche d'une voie juste pour vivre.

Le fait que ces interrogations surgissent dans deux traditions indépendantes enseigne que l'humanisme n'est pas l'apanage d'une seule culture : il est une manière de réfléchir sur l'homme à partir de l'homme.

## **V. HÉRITAGE ET PORTÉE HUMANISTE UNIVERSELLE**

L'influence de Montaigne et d'Ibn al-Jawzî dépasse largement leurs contextes historiques respectifs. Tous deux ont laissé une empreinte durable dans leurs traditions culturelles, et la profondeur de leurs réflexions sur la condition humaine continue de nourrir des générations de lecteurs. Leur réception critique atteste de la force de leurs interrogations : celles-ci traversent les siècles parce qu'elles touchent à ce qu'il y a de plus constant dans l'expérience humaine.

### **5.1. Montaigne : un pilier de l'humanisme occidental**

Michel de Montaigne occupe une place fondamentale dans l'histoire intellectuelle européenne.

*Les Essais* sont devenus un modèle de réflexion sur soi, d'honnêteté intellectuelle et de liberté intérieure.

#### **a) L'invention du "je" moderne**

Montaigne transforme le rapport entre l'auteur et le lecteur : « *Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre* » (Montaigne, 1580, p. 5). Cette démarche inaugure une forme d'humanisme fondée sur l'expérience personnelle comme instrument de connaissance universelle.

#### **b) La postérité philosophique et critique**

La réception moderne de Montaigne montre à quel point son œuvre a façonné la pensée occidentale.

Nietzsche lui rend un hommage célèbre :

« *Il n'y a qu'un seul écrivain que je place au même rang que Schopenhauer... c'est Montaigne... Qu'un tel homme ait écrit, cela augmente véritablement la joie de vivre sur terre.* »

(Nietzsche, 1874).

Cette admiration traduit la puissance d'un humanisme fondé sur la liberté intérieure et la probité intellectuelle.

### c) Un humanisme universalisé

Comme le montrent Desan & Ferrer, la critique contemporaine a fait de Montaigne un « *penseur d'un monde globalisé* », dont la réflexion révèle « *la condition humaine universelle* » (Desan & Ferrer, 2016, p. 9–10). Cette universalisation de Montaigne confirme que son projet introspectif dépasse largement son époque.

### 5.2. Ibn al-Jawzî : un humanisme moral et spirituel dans le monde islamique

Ibn al-Jawzî, savant polymathe du XII<sup>e</sup> siècle, incarne une autre forme d'humanisme, profondément enracinée dans la tradition islamique. *Sayd al-Khâtir* est aujourd'hui l'un de ses ouvrages les plus lus et les plus commentés.

#### a) Une réflexion morale et existentielle

Selon Hamès, Ibn al-Jawzî est « *un moraliste religieux de type philosophique, curieux d'esprit, questionneur et humaniste* » (Hamès, 1988, p. 276). Il associe rigueur doctrinale, introspection, et analyse fine des comportements humains.

Reig souligne que la sagesse selon Ibn al-Jawzî repose sur un équilibre psychophysique et doctrinal : elle exige un constant effort de maîtrise et de lucidité (Ibn al-Jawzî, 1986).

#### b) Une œuvre intemporelle

La préface de l'édition moderne de *Sayd al-Khâtir* insiste sur son caractère universel : « *L'actualité brûlante tient à la sincérité de ses idées et à ses magnifiques illustrations des comportements humains... facettes intemporelles et universelles.* » (Ibn al-Jawzî, 2020). Ce jugement montre que l'œuvre ne perd rien de sa pertinence malgré les neuf siècles qui nous en séparent.

#### c) Une profonde influence culturelle

Comme le note Gril, le lecteur de *Sayd al-Khâtir* découvre des préoccupations « *intimes, spirituelles, intellectuelles, sociales et politiques* » (Gril, 1988), ce qui rend l'œuvre exemplaire d'un humanisme spirituel global.

### 5.3. Une humanité partagée : convergence des quêtes humanistes

Malgré leurs différences culturelles, religieuses et historiques, Montaigne et Ibn al-Jawzî se rejoignent dans une même volonté : comprendre l'homme dans sa profondeur et ses contradictions. Cette convergence constitue une véritable rencontre intellectuelle à distance, révélatrice de la dimension universelle de l'humanisme.

#### Trois points majeurs :

##### a) L'examen de soi comme fondement de la connaissance

Pour Montaigne comme pour Ibn al-Jawzî, la première condition de la sagesse est l'attention à soi. Montaigne note ses pensées « *telles qu'elles se présentent* » ; Ibn al-Jawzî les « *saisit en plein vol* » pour les soumettre à l'examen moral. Cette démarche rejoint l'idée de Davy selon laquelle :

« *La connaissance de soi est le fruit de l'interrogation... Doute, certitude, puis de nouveau doute.* » (Davy, 2010).

### **b) Une conscience aiguë de la fragilité humaine**

Les deux auteurs reconnaissent la vulnérabilité constitutive de l'homme. Chez Montaigne, cette fragilité est liée à l'instabilité du jugement. Chez Ibn al-Jawzî, elle résulte de la lutte permanente entre la raison et les passions.

### **c) Une quête de sagesse : modération et perfection**

- Montaigne → sagesse de la modération, de l'équilibre, du doute fécond ;
- Ibn al-Jawzî → sagesse de la rectitude, de la maîtrise intérieure, de l'effort spirituel.

Malgré leurs voies divergentes, les deux trajectoires visent la même finalité : éclairer le chemin de l'homme dans un monde incertain.

## **CONCLUSION**

L'étude comparative des visions humanistes de Montaigne et d'Ibn al-Jawzî révèle comment deux penseurs éloignés par les siècles, les cultures et les traditions religieuses peuvent toutefois converger vers une même interrogation essentielle : *qu'est-ce que l'homme et comment doit-il vivre ?* En mobilisant une approche comparatiste interne et une lecture intertextuelle thématique, nous avons montré la profondeur singulière de cette rencontre intellectuelle « à distance ».

Le premier point de convergence réside dans l'examen de soi comme fondement de la connaissance. Montaigne observe ses propres mouvements intérieurs pour comprendre la nature humaine, tandis qu'Ibn al-Jawzî scrute les états de l'âme afin de guider l'homme vers la rectitude morale. Cette démarche introspective, présente dans deux horizons de pensée pourtant distincts, rejoint l'idée formulée par Davy selon laquelle « la connaissance de soi est le fruit de l'interrogation... Doute, certitude, puis de nouveau doute ». La quête de vérité apparaît ainsi indissociable de l'attention vigilante à soi.

Les deux auteurs partagent également une conscience aiguë de la fragilité humaine. Chez Montaigne, cette fragilité s'exprime dans l'inconstance du jugement et la mobilité de l'esprit ; chez Ibn al-Jawzî, elle se manifeste dans la tension permanente entre la raison et les passions. Cette vulnérabilité commune fonde, chez l'un et l'autre, un regard lucide sur la condition humaine.

Enfin, leur réflexion sur la sagesse révèle des orientations différentes mais complémentaires. Montaigne valorise la modération, l'équilibre et le doute fécond ; Ibn al-Jawzî vise la maîtrise intérieure, la réforme morale et l'effort spirituel. Si leurs finalités ne coïncident pas entièrement, leurs démarches convergent cependant vers une ambition identique : offrir à l'homme des repères pour s'orienter dans un monde instable et pour mieux comprendre ses propres contradictions.

Ainsi, la mise en dialogue des *Essais* et de *Sayd al-Khâtir* montre que l'humanisme n'est ni l'apanage d'une époque ni celui d'une civilisation particulière. Il apparaît plutôt comme une manière universelle de penser l'homme dans sa dignité, sa vulnérabilité et sa quête incessante de vérité. La rencontre entre Montaigne et Ibn

al-Jawzî atteste l'existence d'une humanité partagée, et rappelle que la sagesse naît d'abord d'une attention profonde à soi, aux autres et à la condition humaine dans son universalité.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- i. Baduel, P.-R. (2005). The West in the universalisation of social sciences. In Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (Éds.), *Biographies et récits de vie* (pp. 169–241). Tunis.
- ii. Davy, M.-M. (2010). *La connaissance de soi*. Presses Universitaires de France.
- iii. Desan, P., & Ferrer, V. (2016). Les usages critiques de Montaigne. *Revue interdisciplinaire d'Humanités*, Université Bordeaux Montaigne.
- iv. Ferrari, E. (2017). « Je ne vois rien... sur quoi me poser ». *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, (34), 359–375. <https://doi.org/10.4000/crm.14612>
- v. Gril, D. (1988). Ibn al-Jawzî, *La pensée vigile*, traduit de l'arabe, présenté et annoté par Reig, D. (1986). Paris : Sindbad. *Bulletin critique des Annales islamologiques*, (5), 70–71.
- vi. Hamès, C. (1988). Ibn al-Jawzî, *La pensée vigile*. *Archives des sciences sociales des religions*, 65(2), 276.
- vii. Ibn al-Jawzî, A. (2020). *La pensée intime*. Éditions Albouraq.
- viii. Ibn al-Jawzî, A. (1986). *La Pensée vigile : Sayd al-Khâtir* (D. Reig, Trad.). Paris : Sindbad.
- ix. Lestringant, F. (2016). « Je suis moi-même la matière de mon livre » : Lecture du livre III des *Essais*. Presses universitaires de Rouen et du Havre. <https://doi.org/10.4000/books.purh.2853>
- x. Michot, J.-R. (1989). *La pensée arabo-islamique*. Notes de lecture 1983-1988. *Revue philosophique de Louvain*, 87(74), 301–323.
- xi. Montaigne, M. (2009). *Les Essais, Livre I* (G. de Pernon, Trad.). Paris : Pernon-Édition. (Texte de l'édition de 1595, traduit en français moderne)
- xii. Montaigne, M. (2014). *Les Essais, Livre III* (G. de Pernon, Trad.). Paris : Pernon-Édition. (Texte de l'édition de 1595, traduit en français moderne)
- xiii. Nietzsche, F. (1874). *Considérations inactuelles, II. De l'utilité et des inconvénients des études historiques pour la vie*.
- xiv. Séoud, A. (2003). Montaigne et la question de l'autre. *Littérature*, (48–49), 19–33.

### **POUR CITER L'AUTEUR :**

KHELFAOUI Benaoumeur, (2025), « *Étude comparative des approches humanistes chez Montaigne et l'imam Ibn al-Jawzî à travers leurs œuvres Les Essais et Sayd al-khâtir* », *Ex Professo*, V 10, Numéro Spécial, pp. 83- 99, Url <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>